

Le libertaire

Adresser tout ce qui concerne
l'administration à LECOIN

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE
69, BOULEVARD DE BELLEVILLE — PARIS

Adresser tout ce qui a trait
à la rédaction à NADAUD

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE : POUR L'ÉTRANGER :
Un an . . . 10 fr. Un an . . . 12 fr.
Six mois . . 5 fr. Six mois . . 6 fr.

Les anarchistes veulent instaurer
un milieu social qui assure à chaque
individu le maximum de bien-être et
de liberté adéquat à chaque époque.

L'Insurrection Parisienne de 1871 fut ÉCRASÉE... Mais la Révolution Sociale TRIOMPHERA !... Commemorons la Commune :- Honorons ses Morts :- Poursuivons sa Tâche

La Commune de Paris 18 mars - 28 mai 1871

Tous les ans à pareille époque les révolutionnaires du monde entier sont appelés à commémorer la gloire et le martyre impérisables de l'insurrection parisienne de 1871. Mais c'est à la révolutionnaire de la capitale, c'est au peuple parisien qu'échoit plus particulièrement le soin de proclamer son admiration et de perpétuer son souvenir pour les 35.000 des siens qui sont tombés massacrés par les balles versaillaises, pour la défense de la première révolution à caractère vraiment social.

C'est qu'en effet le peuple des faubourgs s'est soulevé en 1871 contre le pouvoir central de l'Etat personnelisé par M. Thiers poussé à bout par la provocation dudit Etat qui voulait lui enlever ses armes, ses canons, ses moyens de défense en un mot. Et les fédérés proclamèrent la ville de Paris « commune libre, indépendante, s'administrant et s'administrant elle-même ». Premier acte de toute révolution sociale repoussant toute ingérence du pouvoir centralisateur de l'Etat.

A ce titre, et à bien d'autres, mais à ce titre déjà « la Commune de Paris » marque le premier pas fait vers la révolution communautaire et libertaire.

Ce renversement du pouvoir central se fit d'une façon spontanée. A Montmartre les gardes nationaux s'opposant à l'enlèvement des canons d'artillerie par l'armée gouvernementale entraînée avec eux les soldats du 88 de ligne. Les généraux Lecomte et Clément Thomas sont arrêtés et peu après fusillés. Aux Buttes Chaumont, à Belleville, à la Bastille, au Luxembourg, même succès de l'insurrection populaire. A midi la victoire était acquise, sans coups de fusil presque.

Devant le peuple armé, descendu dans la rue, les gouvernements s'écroulèrent. La troupe évacua la ville, les fonctionnaires s'empressèrent de fuir vers Versailles. M. Thiers s'enfuit du ministère des Affaires étrangères par un escalier dérobé. Le gouvernement s'évapora comme un mare d'eau putride au souffle d'un vent de printemps et le 19 Paris fort de 2.000 canons et de 300.000 fusils se trouva libre de ses destinées.

« Et cependant la Révolution qui venait de s'accomplir ainsi ouvrait une ère nouvelle dans la série des révolutions, par lesquelles les peuples marchent de l'esclavage à la liberté. Sous le nom de « la Commune de Paris », naquit une idée nouvelle, appelée à devenir le point de départ des révolutions futures.

« Comme c'est toujours le cas pour les grandes idées, elle ne fut pas le produit des conceptions d'un philosophe, d'un individu ; elle naquit dans l'esprit collectif, elle sortit du cœur d'un peuple entier ; mais elle fut vague d'abord, et beaucoup parmi ceux même qui la mettaient en réalisation et qui donnèrent leur vie pour elle, ne l'imaginèrent pas au début telle que nous la concevons aujourd'hui ; ils ne se rendirent pas compte de la révolution qu'ils inauguraient, de la fécondité du nouveau principe qu'ils cherchaient à mettre à exécution. Ce fut seulement lors de l'application pratique que l'on commença à en entrevoir la portée future : ce fut seulement dans le travail de la pensée qu'il s'opéra depuis, que ce nouveau principe se précisa de plus en plus, se détermina et apparut dans toute sa lucidité, toute sa beauté, sa justice et l'importance de ses résultats. » KROPOTKINE, Paroles d'un Révolté.

Ayant proclamé son indépendance, Paris qui venait de subir pendant cinq mois toutes les rigueurs d'un siège, dut tenir tête à nouveau à « l'ennemi » non plus l'Allemand cette fois, mais les troupes de la réaction versaillaise. Deux mois encore, malgré les fautes, les erreurs des comités, malgré les trahisons, malgré les abandons, le Paris révolutionnaire qui voyait ses forces diminuer de jour en jour, sut lutter vaillamment, ne lâchant pas une rue, une barricade sans une défense héroïque, désespérée. On se faisait tuer plutôt que de lâcher pied.

Deux mois durant ce fut la lutte continue, la lutte de tous les jours, la lutte de tous les instants, la lutte de tous les instants, la lutte de tous les instants.

L'ordre qui s'accroissait chaque jour, de l'autre côté les fédérés dont le nombre diminuait à mesure que la victoire devenait de plus en plus problématique. Mais les vaillants, les courageux, les héros tinrent tête jusqu'au bout. Et ce fut la semaine sanglante, couronnée par les massacres parmi les tombes, dans le cimetière du « Père-Lachaise ».

La Commune de Paris était morte, force restait à la loi. La réaction versaillaise faisait payer cher aux Parisiens leur geste de révolte et d'indépendance. Partout des ruines, des cadavres, 35.000 révoltés (dont des femmes, des enfants, des vieillards) avaient été tués au cours des sanglantes journées. Les prisons regorgeaient : près de 50.000 arrestations furent opérées. Les cours martiales condamnaient sans arrêt à mort, aux travaux forcés, à la déportation, à la détention, à la réclusion. Ce fut l'orgie du meurtre et de la répression dont peut seule nous donner une idée la répression des troupes blanches d'Horly en Hongrie.

Malheur aux vaincus, tel est le mot d'ordre de toutes les réactions. Camarades révolutionnaires, lâchons d'en faire notre profit et dans la lutte sociale n'attendons pas de mansuétude de la part de nos ennemis.

Ayant évoqué le souvenir de « la Commune » il nous reste à puiser dans ses enseignements la force nécessaire et les directives indispensables qui nous permettront de continuer l'œuvre de libération si bien ébauchée par elle.

Et la meilleure façon d'honorer « la Commune », c'est de lutter aujourd'hui contre toutes les exactions gouvernementales, contre la politique criminelle de nos maîtres qui tend à nous ramener à l'état de guerre. C'est enfin de poursuivre par notre propagande, par notre action constante, de tous les jours, la besogne d'affranchissement par elle si bien commencée.

LE « LIBERTAIRE ».

Pour la Commémoration de la Commune

Une grande manifestation étant organisée à cet effet, dimanche prochain, à Saint-Denis, nous convions tous nos amis, tous nos lecteurs, tous les anarchistes de Paris et de la région à y assister en grand nombre.

Les anarchistes se doivent d'être dans toutes les manifestations populaires révolutionnaires, ils le démontreront dimanche 20 courant.

Contre un Attentat !

C'est avec une colère indicible que nous avons lu dans la presse à tout faire le récit du nouvel attentat perpétré par la police judiciaire, à l'égard de notre vieil et aimé camarade, l'intègre et irréprochable militant que fut toujours Sébastien Faure.

Aussi, élevons-nous la protestation véhémement contre cette nouvelle machination gouvernementale qui, en s'attaquant à l'un des militants les plus aimés de la classe ouvrière, par les seules armes, bien dignes des stipendiés de la police : guet-apens et calomnie, espèrent mettre ainsi hors de combat l'un des adversaires les plus redoutés du régime social actuel.

C'est les poings serrés et bien décidés à défendre envers et contre tous, l'honneur et la probité de leurs militants, lâchement attaqués par des adversaires peu soucieux du choix des armes, que les anarchistes adressent ce premier appel à la solidarité de toute la classe ouvrière envers Sébastien Faure.

L'UNION ANARCHISTE.
LE « LIBERTAIRE ».

Le Témoignage des Victimes

Demandez donc aux mutilés
Qui sont tombés comme des blés
Après avoir subi d'effroyables entailles
Dans l'acharnement des batailles ;
Demandez donc à ceux qui vont clopin-clopat
En s'appuyant sur des béquilles,
Et qui n'ont plus de bras pour étreindre les filles
Ni pour garder l'espoir de vivre en travaillant ;
Demandez donc à ceux dont le corps se disloque
Et s'écroule en chemin comme une vieille loge ;
Demandez donc aux malheureux
Qui n'ont plus de lumière aux yeux
Et qui sont condamnés à demeurer dans l'ombre ;
Demandez donc à ceux pour qui l'aurore est sombre ;
Et qui ne verront plus reflets d'azur ni fleurs
Dans l'éternelle nuit de leurs mornes douleurs ;
Demandez donc à ceux qui n'auront plus la joie
De voir au soleil qui rougeoie,
L'épi sortir de terre et la moisson mûrir,
Puisque vous les faites mourir ;
Demandez-leur à tous, bourreaux, si votre règne
N'est pas celui du crime et de la chair qui saigne !...
Eugène BIZEAU.

POUR L'ESPAGNE PERSÉCUTÉE

Appel aux Intellectuels de tous les Pays

A vous, hommes de sciences, littérateurs, artistes, dont les vastes connaissances vous permettent de bien connaître les véritables sentiments des peuples !

A vous qui, mieux que quiconque, devez sentir les souffrances ou les joies des masses travailleuses !

A vous, nous adressons ces lignes écrites par une main malhabile, peu habituée à tenir la plume, car depuis de longues années, c'est l'outil du travail manuel qu'elle manie.

Pour cela même, n'attendez point de trouver dans notre appel les mots recherchés qu'on apprend à connaître dans les salles d'études, dans les Universités dont vous sortez.

Le dur travail d'une part, la lutte sociale, toutes les tâches et les souffrances qu'elle comporte d'autre part, nous ont empêchés de cultiver notre intellect.

Mais nous avons vécu la vie des travailleurs. Nous avons connu les usines immenses, les ateliers malsains, les mines profondes, ainsi que les champs et les plaines. Attiré par Blasco-Ibanez, nous avons voulu connaître aussi les grandes prairies américaines, les pampas, le Far-West.

Mais partout, dans l'atelier ou l'usine, dans les champs ou la mine, ainsi que dans les vastes espaces d'Amérique, partout nous avons vu les scènes désespérantes et honteuses de l'effroyable exploitation capitaliste.

Partout les travailleurs : enfants, femmes, hommes, vieilles gens, sont courbés sous le joug du patron, des grandes compagnies, de l'Etat, payés par quelques argents qui leur suffisent à peine à satisfaire leurs besoins primordiaux. Voilà pour les besoins matériels.

Pour les besoins spirituels, il est fait encore plus minime part. D'ailleurs, les exploités ne se chargent-ils pas, tout en asservissant les gens, d'abrutir les cerveaux et d'annihiler la pensée ?

Aussi, nous nous tournons vers vous, intellectuels, dont les enseignements, dont les travaux : science, littérature, arts ont su faire vibrer en nous les bons sentiments, les beaux idéaux, et nous vous demandons n'entendant pas s'élever votre voix :

Pourquoi nous abandonnez-vous ? Pourquoi abandonnez-vous ceux de vos disciples qui, dans la Noire Espagne, dans les champs andalous, dans les villes de la Catalogne ne font que répéter les enseignements que vous leur avez appris et sont de ce fait en butte à toutes les pires répressions ?

A vous, Anatole France, Henri Barbusse, Nicolai, Eugenio d'Ors, Angel Guimera, Gorki, Romain Rolland et tant d'autres, nous, humbles travailleurs, nous nous adressons et nous vous demandons si les cris de douleurs, les râles, l'écho des mille souffrances qui passent à travers les Montjuichs, où l'on martyrise comme au temps de Ferdinand VII, ne sont pas parvenus jusqu'à vous. N'avez-vous pas connaissance des peines infinies de ceux qui, sans repos ni trêves, sont cortés par la chourme à cheval, vont sur les routes d'Espagne, jusqu'à ce qu'ils tombent brisés par la fatigue, anéantis par la faim. Et l'incertitude de l'existence de ceux qui sont tenus en otage, exilés à Mahon et à

Et ceux qui tombent journellement, assassinés dans la rue par les policiers et par les « Sonatens », ne vous émeuvent-ils pas, ô intellectuels ?

Ne touchent-ils point vos cœurs tous ces martyrs ?

Les voix qui tant de fois se sont élevées, généreuses, se tairont-elles plus longtemps ? Les plumes qui, tant de fois, ont servi à la défense des nobles causes, resteront-elles indifférentes à cette fois ?

A quand le geste de protestation nécessaire ?

Qu'attendez-vous pour dire aux bourreaux de nos frères d'Espagne votre dégoût de leur odieuse répression. Pour stigmatiser d'importance ceux qui nous donnent la prison au lieu de la tribune, la torture au lieu de la liberté, qui, par tous les pires moyens, nous empêchent d'exprimer nos pensées et de nous organiser ?

Et ne permettez plus enfin que l'Inquisition règne à nouveau aujourd'hui, au pays des Servet, des Servantes, des Perez-Galdos, des Giner de los Rios, etc., avec la complicité de votre silence.

Léon XIFORT.

DEUX HOMMES

MARTY - BADINA

Le procès du complot n'a pas permis de suivre plus particulièrement le conseil de guerre de Badina. Pourtant la portée morale en était grande, deux hommes par leurs attitudes courageuses et énergiques ont mérité l'estime de tous les révolutionnaires ; leurs ténacité prouve qu'il y a encore des hommes qui savent se sacrifier pour un idéal.

Marty a dit pourquoi en décembre 1918 devant Odesa il aurait noyé les soutes à munitions de son Bâtiment si celui-ci avait tiré sur la ville et dans un exposé de 4 heures a démontré comment il avait mis son plan de révolte qui devait s'il avait réussi lui permettre de s'emparer de son navire et le ramener en France et là à Marseille, pavillon rouge en tête de mâ, discuter avec les représentants de notre pays. Il expliqua que malgré toutes les difficultés qu'il prévoyait il se mit à la besogne ; il fut trahi, arrêté, emprisonné. Son plan échoua. En terminant, son exposé qui avait impressionné l'assistance, nombreuse, Marty revendiqua toute la responsabilité voulant sauver à tout prix Badina.

Badina, énergique, à son tour protesta et demanda d'être traité de la même façon que son camarade de lutte ayant eu les mêmes buts que celui-ci.

Vous connaissez la réponse : 15 années de détention. Le conseil de guerre a su tenir compte des ordres supérieurs, le verdict de classe a été rendu.

Il ne reste plus au prolétariat qu'à relever le défi que l'on vient de lui lancer par cette condamnation. Nous espérons que demain dans la lutte que nous allons engager, pour la révision du procès Marty-Badina et de tous les marins de la mer Noire, l'effort de tous nous sera acquis.

Le Comité de Défense des Marins.

Les Horreurs Versaillaises ou la Terreur Blanche

Dénunciations

Les quatre murs de la chambrette où j'avais trouvé le repos n'offraient au fond qu'une sécurité relative. La maison avait été perquisitionnée, il est vrai, et il n'y avait plus à craindre le coup de filet de la cour martiale.

J'avais encore à redouter la dénonciation du premier venu, du voisin, du collègue, du marchand de journaux, de quiconque pouvait se douter qu'un insurgé se cachait là.

La lâcheté était universelle. Elle fut si honteuse, cette lâcheté, si colossale, si hideuse, que l'autorité militaire elle-même, qui n'était pas douce au plus petit des vaincus, se révolta contre cette incroyable ignominie. Des chefs de corps firent brûler en masse les milliers de lettres qu'ils recevaient chaque jour. Quelques dénonciateurs, plus remarqués que d'autres, furent appelés à la cour prévôtale pour s'expliquer. Ils virent l'appareil des massacres, et s'enfuirent éperdues, craignant d'être collés à ce mur où ils avaient rêvé d'envoyer le voisin dénoncé par eux, parfois leur créancier, leur rival en affaires, ou en amour.

On me racontait récemment, à propos de ces dénonciations, une histoire qui ne manque pas d'un certain comique.

Un coiffeur, qui avait fait au Quatre-Septembre étalage de zèle républicain, au point de demander l'arrestation du commissaire de police de son quartier, éprouva, après la chute de la Commune, le besoin de faire du zèle.

Il dénonça, dénonçait, dénonçait. On le voyait partout sur le passage des convois de prisonniers, gesticulant, criant à mort.

Un jour, il avisa un passant dont l'allure lui sembla suspecte.

— Arrêtez-le, cria-t-il à un sergent de ville — un des aimables gardiens de la paix à chassapost et revolver des journées de mai — arrêtez cet individu. Il a été de la Commune !

Le gardien de la paix regarda notre homme, le dénonciateur. Soudain il lui flanqua la main au collet :

— Mais vous, n'avez-vous pas fait arrêter jadis mon commissaire ? Je vous reconnais.

Et l'individu est poussé dans un groupe de prisonniers qui passaient. Il fut conduit à Versailles, passa en conseil de guerre, et fut condamné à la déportation.

Le moindre indice suffisait à rendre suspect. Dans cette effroyable terreur du sabre, les yeux s'ouvraient tout grands :

— Tiens ! mais voilà monsieur B. qui rentre depuis hier avec des provisions !

On encoûre :

— Mais monsieur B. achète bien des journaux ! Il en apporte deux ou trois fois par jour.

Conclusion :

— Il doit garder quelque étranger chez lui... quelqu'un qui se cache... quelqu'un de la Commune peut-être... Si on voyait ?

Et le concierge, ou le voisin, monte, s'arrête à la porte de la chambrette, écoute... Il entend cacher. Mais on cause tout bas. Le soir, on interroge discrètement le locataire. On va écouter de nouveau. Sûrement il y a quelqu'un... Et en voilà assez pour être dénoncé, empoigné. Et en route pour la prévôté.

Un de mes amis, très compromis, fut ainsi dénoncé parce qu'il envoyait acheter une demi-douzaine de journaux chaque matin. Cela parut suspect. Il fut pris et fit huit ans de bagne.

Un autre, enfermé chez un ami que ses occupations appelaient toute la journée au dehors, eut le tort de fumer exagérément. L'odeur du tabac qui passait sous la porte le dénonça. Il fut pris, lui aussi. Plus heureux que le précédent, son amour de la cigarette ne lui coûta que la déportation.

Je n'eus toutefois pas à me plaindre de mon séjour dans la chambrette. Le seul supplice que j'aie enduré, pendant ma captivité forcée, fut celui que m'infirgea un voisin qui, du matin au soir, jouait avec une féroce insistance de la flûte. Cette flûte inexorable lut pour moi un cauchemar, et un cauchemar d'autant plus sérieux que l'animal en voulait à cette infortunée « Mar-seillaise », qu'il écorchait du reste avec un rare bonheur.

La « Mar-seillaise », c'était presque un chant séducteur, en ces heures de réaction furieuse !

La « Mar-seillaise » ! Si un soldat allait monter, faire faire l'embrasement flûte, l'arrêter peut-être, fouiller à nouveau ce sixième étage suspect ! Vraiment, j'en tremblais et j'embrasais chaque jour, jusqu'à ce que le flûtiste eût remis son instrument de torture. Je n'entendais plus alors, dans le silence de l'état de siège, que l'appel lugubre de la sentinelle, debout sous mes fenêtres, derrière les grilles de l'église voisine.

— Qui vive ! Au large !

Cours Martiales

On ne fusillait pas qu'au Luxembourg. On fusillait au coin des rues, dans les allées des maisons, contre les portes. Partout où l'on trouvait un mur pour y pousser les victimes.

Les quais de la Seine furent témoins de féroces massacres. Au bas du Pont-Neuf, on fusilla pendant plus de huit jours. Là, pressés, les honnêtes gens allaient voir tuer les prisonniers comme ils étaient allés attendre leur arrivée à Versailles. Des couples élégants se rendaient à cette boucherie comme à un spectacle.

Dans ce coin de la rive gauche qui entoure le Panthéon, — le Quartier — une demi-douzaine de cours martiales fonctionnaient. La grande tuerie était au Luxembourg. Mais on traitait aussi à Versailles, à l'Observatoire, à l'Ecole de Droit, à l'Ecole polytechnique, où mourut Treillard (1) — une femme vint le lendemain rapporter les 40.000 francs restés en caisse à l'Assistance publique — au Panthéon, où l'on conduisit Affaire (2) pour l'assassiner « à genoux ».

On fusillait au Collège de France, sur des condamnations prononcées par un prévôt installé dans la salle à gauche de l'entrée principale. On fusillait dans le marché Maubert.

Six cours martiales pour ce seul quartier. Pour chacune d'elles, des morts et des morts. Le Luxembourg, la caserne Lobau, Mazas, le parc Monceau, la Roquette, le Père-Lachaise, les Buttes-Chaumont, d'autres encore — fonctionnaient sourdement, avec moins d'étalage et de gloire, d'innombrables tueries.

Croisera-t-on maintenant, comme le dit Maxime du Camp (3) — que l'on n'en tua que six mille ? Qu'on aient donc fait alors toutes ces cours martiales qui, pendant huit jours, ruisselèrent de sang !

Au mur les godillots

Tout porteur de « godillots » était fusillé. Les godillots étaient les chaussures distillées à la garde nationale pendant le siège. Du nom du fabricant de fournitures militaires, Alexis Godillot.

Or, la garde nationale, c'était l'ennemi. Elle s'était héroïquement comportée à Buzenval — où Henri Regnault (4) et Gustave Lambert (5) avaient trouvé la mort. L'armée — une grande partie de l'armée — ne lui avait pas moins voué le plus injustifié des mépris.

Un ami, Emile Giffault (6), qui fut fait prisonnier et conduit à Versailles, me racontait que la plus grande joie du capitaine qui l'interrogea pendant plus d'une semaine avant de l'envoyer devant le conseil de guerre, était de l'interpeller à tout propos sur son séjour dans la garde nationale.

Alors, voyons, soldat de Buzenval ! tu disais godignard le capitaine.

Le prisonnier devait se taire. Le capitaine, lui, triomphait :

— Ah ! c'est fini pour les soldats de Buzenval ! Vous n'êtes plus à la noce, hein !

Des qu'ils entra dans Paris, l'armée versaillaise satisfait ses rancunes contre cette garde nationale abhorrée.

Comment reconnaître la garde nationale ? Bien naïfs ceux qui eussent gardé l'uniforme. Mais les pauvres, ceux qui avaient été vêtus, chaussés, qui conservaient encore les vestiges de leur passage dans ce corps maudit, se firent facilement prendre. S'ils n'avaient plus l'habit, au moins avaient-ils la chaussure. Le « godillot » dénonciateur.

Tout porteur de godillots fut arrêté. Gardes nationaux de la Commune ou du siège, qu'importe !

J'ai recueilli à ce sujet d'un de mes plus vieux amis, Francis Privé (7), un récit effroyable.

Le lundi 29 mai, dans la matinée — il y avait donc vingt-quatre heures que la lutte était finie — Francis Privé, errant, cherchant un refuge, longeait la rue de Charonne. Tout à coup, il se heurte à un rassemblement.

Sur deux files, devant la boutique d'un charbonnier, une douzaine d'hommes, des prisonniers, attendaient. Aucun d'eux en uniforme. Tous en mauvais vestons, vareuses dont les passepoils avaient été arrachés, blouses. A quelques pas de la boutique, des soldats, le fusil en arrêt, et, devant les prisonniers, un jeune officier, tenant à la main une badine.

Privé s'approche aussi près que possible. Cette badine est une baguette de fusil.

— Allons ! crie le jeune officier. Tous ceux qui ont des godillots, en avant !

En avant, c'était la devanture de la boutique du charbonnier.

Personne ne bouge.

L'officier renouvelle son commandement, et comme personne ne quitte encore la file il passe lui-même sur le front des prison-

Rappelons à tous que...

C'est le lundi 28 mars que paraît le Numéro Spécial du Libertaire.

Il sera mis en vente dans les kiosques à Paris le lendemain et envoyé à tous nos dépositaires auxquels nos lecteurs de province devront le réclamer, dans les mêmes conditions que le Numéro hebdomadaire de la semaine courante, qui paraîtra comme d'habitude.

En ce qui concerne les groupements ou individualités qui ont déjà adressé leurs commandes pour ce Numéro Spécial, nous leur confirmons qu'ils recevront un nombre d'exemplaires d'une valeur équivalente au montant de la somme souscrite par eux.

Aussi nous insistons de façon pressante pour que tous les militants, groupements, syndicats, etc., retardataires qui désirent s'assurer un certain nombre d'exemplaires de ce Numéro Spécial, envoient bien nous adresser le montant de leur commande avant le 25 courant de façon que nous soyons en mesure de faire approximativement l'importance du tirage.

Nous insistons de façon particulière à ce sujet auprès des camarades des centres ou l'Union Anarchiste organise en ce moment une tournée de conférences.

Il nous paraît assuré, en effet, que notre Numéro Spécial paraissant peu après le passage du Congrès en ces centres, serait susceptible d'y obtenir plein succès, pour peu que nos camarades veuillent bien savoir profiter de l'atmosphère de sympathie envers nos idées, que nous n'avons pas manqué de laisser après son passage dans leur localité respective le Congrès de l'U. A. Le Numéro Spécial viendrait donc à point pour paraître en ces localités.

La Tribune des Jeunes

Enfin, les jeunes anarchistes viennent de faire paraître leur journal : « La Jeunesse Anarchiste ».

Ce n'est pas sans difficulté que nous avons réussi à le lancer.

Son format n'est pas bien grand, mais nous espérons que, grâce aux efforts et bonnes de tous les jeunes, nous pourrions d'ici quelque temps faire mieux, beaucoup mieux.

Que les jeunes, que tous les camarades fassent le nécessaire pour le diffuser.

L'exemplaire est vendu à 0 fr. 15.

LA JEUNESSE ANARCHISTE.

Jeunesse anarchiste. — Tous les vendredis soirs à 8 h. 30, réunion du groupe, Maison Communale, 49, rue de Bretagne.

Ce soir, causerie par Salvator qui traitera du Murisme.

Ensuite, discussion sérieuse sur l'organisation des Jeunes.

Dans quel but ?

Dans le but de faire des hommes conscients, CAPABLES DE SE DIRIGER SEULS.

Pour quelle raison ?

Parce que nous plaçons nos espoirs dans l'éducation de chaque individu pour l'acheminement vers une humanité meilleure.

Persuadés que l'esclavage politique, économique et moral repose principalement sur l'ignorance des foules, sans laquelle aucun gouvernement, aucune exploitation ne sauraient exister.

C'est pourquoi, camarades, nous vous convions à assister à toutes nos réunions, dans lesquelles la libre discussion est élevée à la hauteur d'un principe.

Penseurs de toutes écoles, révoltés de toutes catégories, camarades de toutes professions qui aspirez à un peu plus de justice et de mieux-être, ne comptez que sur vous-mêmes ! Alors vous serez capables d'accomplir de grandes transformations sociales.

La Jeunesse anarchiste tient à la disposition des groupes le texte ci-dessus, édité en affiches à un prix très avantageux. — Pour renseignements, s'adresser à : Leroy, 3, rue Jean-Jaures, Bagnollet (Seine).

Fédération des Jeunes Anarchistes

Qu'est-ce que la jeunesse anarchiste ?

La jeunesse anarchiste est un groupement de jeunes épris de liberté, qui par ses efforts coordonnés, s'efforce de fournir aux individus ayant le souci de s'affranchir intégralement la facilité d'examiner les problèmes sociaux sous toutes leurs formes.

Dans quel but ?

Dans le but de faire des hommes conscients, CAPABLES DE SE DIRIGER SEULS.

Pour quelle raison ?

Parce que nous plaçons nos espoirs dans l'éducation de chaque individu pour l'acheminement vers une humanité meilleure.

Persuadés que l'esclavage politique, économique et moral repose principalement sur l'ignorance des foules, sans laquelle aucun gouvernement, aucune exploitation ne sauraient exister.

C'est pourquoi, camarades, nous vous convions à assister à toutes nos réunions, dans lesquelles la libre discussion est élevée à la hauteur d'un principe.

Penseurs de toutes écoles, révoltés de toutes catégories, camarades de toutes professions qui aspirez à un peu plus de justice et de mieux-être, ne comptez que sur vous-mêmes ! Alors vous serez capables d'accomplir de grandes transformations sociales.

La Jeunesse anarchiste tient à la disposition des groupes le texte ci-dessus, édité en affiches à un prix très avantageux. — Pour renseignements, s'adresser à : Leroy, 3, rue Jean-Jaures, Bagnollet (Seine).

Par la Violence

La grève éclate, la révolte surgit, aussitôt la répression s'organise : lois, police, armée, au service des gouvernants, sont sur pied.

Ici, on emprisonne ; là, on charge, on sape, on tue ceux qui osent réclamer le droit à la vie.

Par la violence, les grands se maintiennent au pouvoir, conservent leurs privilèges, maintiennent la société actuelle faite d'iniquités et de misère.

A la violence, devons-nous opposer la violence ou alors devons-nous nous courber ? Certains « anarchistes », s'affirmant contre la violence, veulent tout de même changer la situation actuelle. Mais comment feront-ils ? Par l'éducation !... Attendront-ils que tous les individus soient devenus des êtres perfectionnés ?

Croient-ils que les puissants, que les gouvernants viendront d'eux-mêmes plus humains ?

Croient-ils que les portes des prisons s'ouvriront toutes seules ?

Croient-ils que la liberté sera rendue aux révoltés qui ont osé attaquer l'Etat actuel ?

Croient-ils à une transformation sociale accomplie, je ne sais comment, par un coup de baguette magique ?

Pour ma part, je ne le crois pas ; seule l'action violente, seule la Révolution sociale donnera aux opprimés le bonheur, le droit à la vie. Ils n'auront, nous n'aurons que ce que nous prendrons.

Ces mêmes « anarchistes » nous disent encore : « Comment, vous voulez faire la révolution avec la masse abrutée, vous voulez lutter avec les gueux, avec les misérables, avec tous les exploités qui ne savent même pas ce qu'ils veulent ! »

Mais oui, avec eux nous voulons lutter, chez eux nous voulons propager, diffuser, ancrer l'esprit de révolte.

Nous voulons qu'ils se lèvent, qu'ils brisent toutes leurs chaînes. Avec eux, avec

l'œuvre amorcée par notre conférence.

Il y a lieu pour tous, groupements et individualités, de se préoccuper d'ores et déjà de tous les moyens susceptibles de lui assurer la plus large diffusion possible.

Dans cet ordre d'idées, nous sommes persuadés que la vente sur la voie publique peut donner de précieux résultats, et nous invitons tous nos amis de Paris et de province à s'organiser en équipes de « crieurs » qui se chargeraient d'aller vendre notre Numéro Spécial à la sortie des usines, des réunions et dans toutes les voies passagères de leur localité.

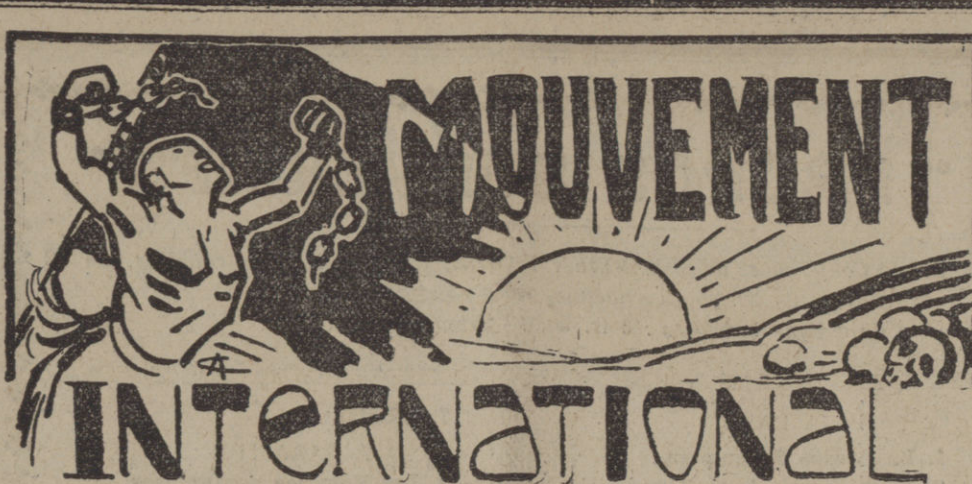
Le Numéro Spécial du « Libertaire » est un excellent moyen pour y parvenir.

Que tous ceux donc qui ne l'ont pas encore fait, s'imposent de suite l'effort nécessaire, pour que le Libertaire Numéro Spécial, aille dans les moindres recoins du pays, dissiper l'erreur, éclairer les cerveaux.

Par lui, les militants pourront jeter à pleines mains le bon grain de la révolte : semence de laquelle, espérons-le, se lèvera sur le sol stérile, des égoïstes et de l'exploitation, comme des épis lourds et pressés, une riche moisson d'hommes libres, bons et fraternels !

LE LIBERTAIRE.

(Adresser commandes et mandats à : Lecoq, 69, boulevard de Belleville, Paris (11)).



ALLEMAGNE

IMPRESSIONS DE VOYAGES

Savoir quel pays étranger il existe des gens qui pensent comme soi est bien ; mais les voir, se rencontrer, discuter avec eux, concrétiser en un mot l'opinion que précédemment l'on s'était faite est mieux. C'est ce à quoi je pensais quand, débarqué en Allemagne, le jour de mon voyage, j'ai vu l'existence chez nos voisins d'outre-Rhin un sérieux mouvement anarchiste.

A première vue, on reste étonné que, dans un pays pourtant universellement réputé pour son adoration du culte de la discipline et de la force, un mouvement antiautoritaire, comme le mouvement fédéraliste allemand, ait pu se développer aussi puissamment.

Il est vrai que si tôt la débâcle militaire allemande et pendant la Révolution qui s'ensuivit une grande fermentation s'opéra dans les esprits et c'est ce à quoi, sans aucun doute, il nous faut attribuer cette poussée vers l'anarchisme révolutionnaire en pays germanique.

La défaite allemande, que d'ailleurs tous les révolutionnaires allemands souhaitent, permit une notable transformation politique et il est certain qu'actuellement c'est l'Allemagne qui, de toute l'Europe, jouit du régime le plus libéral.

Au point de vue de l'Anarchie, par exemple, dans un pays au monde après la guerre, n'importe l'Allemagne qui, sous le régime impérial renversé, amnistia tous les délits militaires et politiques.

Cette amnistie profita beaucoup à nos camarades anarchistes qui, en assez grand nombre vivaient en exil. Ce retour, en Allemagne, de beaucoup de militants vivant à l'étranger explique, dans une certaine mesure, cette recrudescence dans l'action et ce qui en résulte : un développement très considérable du syndicalisme anarchiste en Allemagne.

Nos camarades bénéficièrent aussi de l'insouciance absolue qu'ils manifestèrent vis-à-vis de la guerre : « Aucun de nous n'a marché pour la guerre », m'ont déclaré des camarades avec une légitime fierté.

Parlant de la guerre, Rocker, vieux militant anarchiste rentré en Allemagne après un exil de trente années, m'expliquait sa rupture avec Kropotkine au sujet de la guerre, ce qui n'empêcha pas Kropotkine, si tôt l'arrestation et la détention de Rocker — des les premiers mois de la guerre pour propagande antimilitariste, détention qu'il ne put supporter.

Adversaires de la dictature du prolétariat, partisans du fédéralisme le plus absolu, nos amis allemands se voient, comme nous en France, gratifiés par les communistes de l'épithète de contre-révolutionnaires.

Avant expliqué aux camarades allemands les attaques, toutes de jésuitisme, dont nous étions l'objet concernant notre position vis-à-vis de la dictature et les insinuations contre les Vikings, j'eus l'extrême plaisir d'apprendre que nos camarades allemands paraissent de même que nous : à ce sujet, Soucy, militant de valeur, connu et estimé par tous nos amis ayant été, lui aussi, envoyé comme délégué en Russie, où il vécut pendant six mois, me déclara être absolument d'accord avec notre camarade Vilkins.

Le camarade Soucy venant d'écrire un livre, En Russie, nous nous proposons ultérieurement de revenir sur ce sujet en publiant au besoin les passages les plus essentiels.

La semaine prochaine, nous expliquerons la force des mouvements syndicaliste-anarchiste et communiste-anarchiste.

ESPAGNE

LETTRE OUVERTE AUX TRAVAILLEURS FRANÇAIS

Point n'est besoin de vous faire l'histoire de cette répression sans précédent en Europe (sauf peut-être en Hongrie) que s'appesantit sur nous et fait des victimes de plus en plus nombreuses.

Vous savez tous qu'il a fallu que la coalition de tous les éléments de réaction (bourgeoise, militariste et cléricale) se fassent, mettant en œuvre les plus vils procédés pour essayer d'en finir avec l'organisation, du C. N. T., la plus puissante de la classe ouvrière et celle qui se faisait craindre le plus par les privilèges de ce pays.

Comme en Italie, la bourgeoisie a organisé une garde de mercenaires, dont toutes les atrocités sont autorisées, et qui, avec les gendarmes, la police fait respecter l'Ordre. Comme tout gouvernement qui se respecte, ces représentants de l'ordre public furent choisis parmi les souteneurs et les escrocs qui, en maintes occasions, se font les défenseurs de la bourgeoisie.

Ces auxiliaires imprévus de la bourgeoisie avec l'aide de toutes les milices, de tous les gardes civils, obligent, sous la menace du revolver, les ouvriers à rentrer dans l'organisation jaune comme sous le nom de syndicat libre, à travailler chez les patrons qui profitent plus que jamais de la situation actuelle, causée par la terreur que nous serions isolés.

Aussi, nous vous adressons ces lignes pour faire savoir que, malgré les menaces, malgré les exactions, malgré la répression les protestations ouvrières sont toujours aussi viriles.

La Fédération de l'Alimentation, celle des Ports et Docks invitent les travailleurs des mêmes corporations et du monde entier à se joindre à elles pour qu'aucun produit ne parte pour l'Espagne, car si nous pressions ici est effective, nous demandons à tous les travailleurs de nous seconder, sans cesse nos efforts seraient vains et nos forces diminueraient d'autant parce que nous serions isolés.

Comme vous avez pu le voir, notre lutte contre la bourgeoisie espagnole est exceptionnellement dure et terrible, du fait que nous ne sommes que quelques provinces, et que tout le système oppressif fait bloc sur nous.

Nous vous appelons à notre aide, car si nous étions vaincus, ce serait une terrible répression qui détruirait tout ce qui est aujourd'hui l'espoir révolutionnaire des masses exploitées.

Aidez-nous, notre cause est la vôtre. Le Comité Catalan de la Confédération nationale.

Les appels de nos camarades sont toujours aussi pressants. Et si, par notre inertie et notre lâcheté, ils sont assassinés, l'opprobre de tout révolutionnaire s'appesantira sur nous, car nous n'aurons pas su, alors qu'il en était temps encore, aider à sauver nos frères, qui auront préféré la mort à l'asservissement.

R. VAILLANT.

ITALIE

ANARCHISTES ITALIENS, LES FAITS VOUS DONNENT RAISON !

Pour entrer dans le détail des faits qui se déroulent en Italie, il faudrait des pages entières.

A Florence, les barricades se dressent. Plus de trois cents décharges de mitrailleurs ! Malgré les formidables moyens dont dispose l'ennemi, il lui faut trois heures pour atteindre le centre de la résistance. Les canons sont mis en batterie. La Bourse du Travail, les locaux de la Fédération des métallurgistes, sont incendiés. Bilan : 25 morts, 300 blessés, 700 arrestations. Brûlées rangées dans tous les faubourgs de Florence.

Grèves générales un peu partout, service des chemins de fer interrompu sur plusieurs points.

Le journal bourgeois Le Courrier de Calabre est incendié.

A Trieste, incendie de la Bourse du Travail. Deux jours après, à dix heures du matin, les ouvriers de l'immense chantier Saint-Marc quittent le travail, hissent le drapeau noir, mettent le feu au chantier : représailles ! On se bat, pendant que les flammes font leur œuvre. Seize millions de dégâts, morts, blessés.

A Cosenza, l'ennemi tente de prendre d'assaut l'Hôtel de Ville. Représailles : armes réquisitionnées par les travailleurs, gros cultivateurs tués, propriétés incendiées.

A Muggia, près Trieste, Bourse du Travail détruite par le feu.

A Marignana, local de la section communiste dévasté.

A Fucecchio, Bourse du Travail et Hôtel de Ville incendiés. Intervention de mitrailleurs.

A Montepertoli et à San Croce sull'Arno, locaux ouvriers incendiés.

A Empoli, Maison du Peuple incendiée.

A Siena, Bourse du Travail prise d'assaut, incendiée. Artillerie de montagne contre le peuple.

A Casale Monferrato, la Bourse du Travail sert de cible à un canon et deux mitrailleurs pendant deux heures et demi, puis après arrestation de ses deux cents défenseurs, est incendiée. Quatre morts, nombreux blessés.

A Pieve di Cento et à Cento, habituelles provocations fascistes. Une femme tuée, des blessés.

A Adria, le secrétaire du Syndicat des charretiers est tué par le président des fascistes.

A Bologne, trois secrétaires de syndicats paysans des environs, reconnus, sont roués de coups par les fascistes.

A Padoue, deux maisons sont détruites par les fascistes.

Nous pourrions continuer. A quoi bon ?

Ce sang, ces meurtres, ces incendies auraient été évités et la révolution serait faite si les chefs n'avaient pas trahi lors de la prise de possession des usines.

Cette terrible réaction, les anarchistes italiens l'avaient prévue. La collection d'Umanita Nova de l'époque en fait foi. Mais les chefs républicains contrôlaient, ajoutant : « Nous avons la promesse du Gouvernement ».

Voilà comment le Gouvernement tient ses promesses en faisant incendier les Bourses de Travail, en faisant massacrer les travailleurs.

Et aujourd'hui, pendant que toute l'Italie ouvrière et paysanne est à feu et à sang, ces mêmes chefs, que font-ils ?

Ils décident d'attendre de plus amples informations !

Voilà à quoi servent Parti socialiste et Confédération Générale du Travail.

Confédération Générale du Travail ? Parti socialiste ? Camarades de force du prolétariat.

S. CASTEU.

Communications diverses

Muse du 13^e. — Samedi 19 mars, à 8 h. 30 du soir, concert et causerie sur la Commune, par Chabert, Comité intersyndical. Entrée gratuite. Invitation à tous.

Club du Faubourg. — Samedi, à 14 h. 30, théâtre Moussu, 3, place Dancourt (metro Anvers), Vite la Commune ! par Elie May, président des anciens combattants de la Commune, et de Labbé Dubois à M. Loucheur, député, de Gradien, mardi, 22 mars, à 19 heures, Maison de la Coopération, 85, rue Charlot, sous la présidence d'Henry Marx, 12^e banquet littéraire du Faubourg, suivi d'un débat sur La Liberté de l'amour existe-t-elle ?

Syndicat inter-industriel de la Seine. — Tous les mercredis, à 10 h. 30, réunion du Conseil, salle Pair, 11, avenue d'Orléans.

Tous les dimanches, à 9 h. 30, permanence, 4, rue de la Corderie (3^e), salle du Tour de France.

IVRY. — Un groupe d'études sociales est en formation à Ivry. Nous adressons un pressant appel à tous les communistes, syndicalistes, anarchistes. Ce libre groupement a pour but de réunir les éléments d'étude et de discussion nécessaires à la culture scientifique, philosophique, morale et individuelle de chacun.

Un appel tout particulier est fait aux camarades femmes.

Correspondant provisoire : F. Roussel, 5, rue du Parc, Ivry.

Comités syndicalistes révolutionnaires (C.S.R.). — Groupe de Marseille. Le C.S.R., réuni le jeudi 10 mars, a voté l'ordre du jour suivant :

« Le C.S.R. salue respectueusement les héros des camarades Marly et Badina, proteste contre les condamnations et décide de poursuivre la campagne pour la libération des marins de la mer Noire, des mutilés de 1917, des déserteurs du front et de toutes les victimes des conseils de guerre. »

Il a décidé la tenue d'un congrès minoritaire qui aura lieu le dimanche 3, place Dancourt (metro Anvers), Vite la Commune ! par Elie May, président des anciens combattants de la Commune, et de Labbé Dubois à M. Loucheur, député, de Gradien, mardi, 22 mars, à 19 heures, Maison de la Coopération, 85, rue Charlot, sous la présidence d'Henry Marx, 12^e banquet littéraire du Faubourg, suivi d'un débat sur La Liberté de l'amour existe-t-elle ?

NOS CHANSONS N° 3

Recueil de 15 chansons ou récits contre la guerre. Format Guillaire 0 m. 27/0 m. 18 (6 musiques).

Couverture en couleur illustrée par LEM.

Au sommaire :

1^{re} Hymne des Peuples, de Georges PLOCH.

2^e Peuples, Guerre à la Guerre, de COMMANDRE.

3^e Pourquoi le refus des armes, de Robert GUERARD.

4^e Fraternité, de Schmitt FAURE.

5^e Aux Marmans, de Maurice DOLBIER.

6^e Patrie, de Charles D'AVRAY.

7^e La Guerre, de Robert LANOIE.

8^e Les deux Mères, de Mme REVAL.

9^e La Guerre, de Charles BONTÉMP.

10^e La Terre, de Maurice HALLÉ.

11^e Hymne, d'Eugène BIZEAU.

12^e L'enfant, de l'Union humanitaire.

13^e La Voie des Canons, de Gaston COUÏE.

14^e Hymne, de Charles-Auguste BONTÉMP.

15^e La Guerre (sonnet), de POY-SART.

Prix net : 1 fr. ; franco : 1 fr. 10.

En vente à la Librairie Sociale, Descars, 60, boulevard de Belleville, Paris (11).

La Vie de l'Union Anarchiste

Tournée de Propagande

Nos premières réunions de Chalon-Lyon ont été pour notre camarade conférencier et l'idéal anarchiste un plein succès.

Cette semaine, notre camarade Boudoux parlera à :

LYON-VAISE, le samedi 19 mars, à 20 heures, salle Probat.

OUILLINS, le lundi 21 mars, à 20 heures, VILLEURBANNE, le mardi 22 mars, à 20 heures, salle du Cinema Grémieux.

SAINT-FONS, le mercredi 23 mars, à 20 heures, SAINT-ETIENNE, le jeudi 24 mars, à 20 heures, grande salle de la Bourse du Travail (salle des Conférences), cours Victor-Hugo.

VIENNE, le samedi 26 mars, à 20 heures. ROMANS, le mardi 28 mars, 20 heures.

GRANDE, le jeudi 31 mars, à 20 heures. ROANNE, le samedi 3 avril, à 20 heures.

THIERS, le mardi 5 avril, à 20 heures. NEVERS, le jeudi 7 avril, à 20 heures.

Nous invitons tous les camarades lecteurs et amis du LIBERTAIRE, ainsi que tous les sympathiques à notre idéal à assister en nombre à ces réunions d'éducation.

L'Union Anarchiste tient à la disposition de tous les groupes une affiche (format colombier) avec texte d'actualités au prix de 25 fr. le cent. Adresser toute la correspondance concernant l'U. A. au camarade Bertelet, bureau du LIBERTAIRE, 69, boulevard de Belleville, Paris (11).

GENNEVILLIERS. — Tous les camarades sont convoqués tous les mercredis, à 8 heures du soir, chez M. Leroux, 17, rue Fédica.

Pour tous renseignements, s'adresser chez le camarade Marchand, 22, rue des Collines, Gennevilliers.

Groupe libertaire de Montreuil-Vincennes. — Jeudi 24 mars, à 20 heures, causerie par un copain sur La situation... Maison du Peuple (2^e étage), 100, rue de Paris, Montreuil. Correspondance : G. Jacques, 69, boulevard de Belleville, Paris.

BOULOGNE-BILLANCOURT. — Le groupe des causeries organise une causerie vendredi 17, salle de l'intersyndical, boulevard Jean-Jaures, 83, à 8 h. 30.

Groupe de Saint-Ouen (en formation). — Les camarades de Saint-Ouen, sympathisant à notre mouvement et désireux de former un groupe local, sont priés d'assister à la réunion du groupe des 17^e et 18^e, 172, rue Legendre, vendredi 18 mars, à 8 h. 30.

L'organisation d'un meeting pour la formation du groupe sera discutée. — M. Fister.

GRAND MEETING

A LEVALLOIS-PERRET

Samedi 19 mars, à 20 h. 30

MAISON COMMUNE

organisé par le groupe anarchiste de Levallois-Perret : Sirlet, Weber, Salvator, Content.

Participation aux frais, 0 fr. 50.

GENNEVILLIERS. — Tous les camarades sont convoqués tous les mercredis, à 8 heures du soir, chez M. Leroux, 17, rue Fédica.

Pour tous renseignements, s'adresser chez le camarade Marchand, 22, rue des Collines, Gennevilliers.

Groupe libertaire de Montreuil-Vincennes. — Jeudi 24 mars, à 20 heures, causerie par un copain sur La situation... Maison du Peuple (2^e étage), 100, rue de Paris, Montreuil. Correspondance : G. Jacques, 69, boulevard de Belleville, Paris.

BOULOGNE-BILLANCOURT. — Le groupe des causeries organise une causerie vendredi 17, salle de l'intersyndical, boulevard Jean-Jaures, 83, à 8 h. 30.

Groupe de Saint-Ouen (en formation). — Les camarades de Saint-Ouen, sympathisant à notre mouvement et désireux de former un groupe local, sont priés d'assister à la réunion du groupe des 17^e et 18^e, 172, rue Legendre, vendredi 18 mars, à 8 h. 30.

L'organisation d'un meeting pour la formation du groupe sera discutée. — M. Fister.

PROVINCE

BEFORT. — Les camarades désireux de former un groupe d'amis du Libertaire, sont priés de se mettre en relations avec Geradot Louis, rue d'Orléans-aux-Forges, 35, à Belfort (Haut-Rhin).

ROMANS. — Les camarades de Romans-Bourg de Peage et environs sont informés qu'une réunion privée aura lieu le 28 mars à 20 heures, Bourse du Travail. A la suite de cette réunion sera constituée le groupe libertaire.

Pour tous renseignements et adhésions, s'adresser tous les samedis de 4 à 5 heures, Bourse du Travail.

SAINT-ETIENNE. — Vendredi 25 mars, à 30 h, causerie par Boudoux, au café Morin, 33, place du Peuple.

REIMS. — Groupe Terre et Liberté. — Tous les camarades sont invités à se réunir dimanche 20 mars, à 15 heures, Bourse du Travail. Organisation de la conférence : La prochaine guerre mondiale.

ETRANGER

BELGIQUE. — Samedi 19 mars, à 8 h. 30, réunion du groupe de Bruxelles, à la Pontaise, 3, rue Steenpoort, à l'